

Aujourd'hui, il paraît de plus en plus dur de se produire dans les bars rennais lorsqu'on est un jeune groupe. Ils étaient une vingtaine il y a vingt ans, ils ne sont plus que six aujourd'hui. La faute à qui ? A un peu tout le monde et personne... les bars font face à des lois de plus en plus draconiennes et, à l'arrivée ce sont souvent les artistes qui en pâtissent.

par Mickaël Louédec



## 2. L'oeil d'un bar : Le Sablier

Qui dit café-concert rennais dit forcément Sablier. Ce café a notamment lancé Florian Mona, Anaïs ou Monsieur Roux... Prenons la température du côté de ce bar qui s'est forgé une solide réputation au fil des années.

« C'est vrai qu'il y a quelques années, on était une vingtaine, mais il n'y avait aucun côté professionnel. Maintenant, quand des musiciens viennent jouer dans un lieu comme celui-ci, il y a de la communication, l'accueil, un technicien et puis les artistes sont rémunérés. Ce sont des lieux où il faut que les artistes vivent ». Pour info, un cachet pro tourne autour d'environ 1 000 euros.

Voilà maintenant plus de vingt ans que Bruno tient à bout de bras Le Sablier. Lieu incontournable de la culture rennaise, ce café-concert fait aujourd'hui face à quelques difficultés financières. Et il sait d'où elles viennent : « Le métier n'est pas rentable quand il y a des soirées. L'intérêt de continuer, il est uniquement musical. Je suis plus passionné que commerçant ».

Et même si les groupes amateurs sont parfois à l'affiche du Sablier, ils restent minoritaires. « On en cale parfois en première partie ».

## 1. L'oeil de la fédération des petits lieux de spectacles

La Fédération des petits lieux de spectacle est une association qui a été créée en 2003, à l'époque où les cafés-concerts commençaient à avoir des difficultés. Aujourd'hui, cette association œuvre dans le but d'aider notamment six établissements rennais. Entretien avec Sandrine Delahaie, de la Fédération.

cadre de la loi.

**Pourquoi avoir créé cette association en 2003 ?**

Au départ, ça a été créé par trois bars qui voulaient défendre leur statut de cafés-spectacles. Ensuite, ils ont proposé à d'autres de les rejoindre. Il n'y avait plus beaucoup de cafés à pouvoir faire du spectacle avec les lois en vigueur, les lois anti-bruit notamment. Beaucoup de bars avaient arrêté de faire du spectacle mais le public et les artistes étaient toujours demandeurs.

**Combien en faudrait-il pour avoir un « bon niveau culturel » ?**

Il y en a déjà beaucoup. Parfois, on est victimes de trop d'offres culturelles. Certains jours, il peut y avoir des spectacles partout. Sur le territoire rennais, il y a 500 licences IV. Ça fait beaucoup de lieux potentiels, mais il y a moins d'une quinzaine qui ont la licence cafés-concerts.

**Comment expliquez-vous qu'il y ait moins de cafés-concerts maintenant qu'il y a une vingtaine d'années ?**

C'était avant que les techniciens ne se professionnalisent. Aujourd'hui, c'est considéré comme du travail clandestin si un artiste professionnel joue sans contrat de travail. Avant, il n'y avait pas autant de lois...

**Quelle est la situation des cafés-concerts à Rennes aujourd'hui ?**

A Rennes, il y a beaucoup de bars qui ont repris l'activité, mais qui ne nous ont pas forcément rejoint. Ils n'exercent pas nécessairement dans le

**Le nombre de cafés-concerts est-il amené à diminuer au fil des années ?**

Je n'espère pas. La crainte, c'est qu'il n'y ait pas d'argent pour rémunérer les artistes et les techniciens.

### La professionnalisation...

Tenir un café-concert ne rend donc pas riche. Pour tenir un tel établissement, il faut vraiment le vouloir. Voilà qui pourrait expliquer la diminution du nombre d'établissements de la sorte dans l'agglomération rennaise.



### Les lois en questions

Mais la professionnalisation du métier n'est pas la seule explication aux difficultés financières. Bruno pointe également du doigt les lois : « Il y a notamment les mises aux normes sanitaires qui ont un coût, mais surtout les mises aux normes du lieu en termes de sécurité. Ici, refaire le plafond nous a coûté 15 000 euros ». En effet, la législation est celle d'une salle de spectacle et non pas d'un bar.

Sans parler de l'insonorisation imposée à ce genre d'établissements, à cause du voisinage. Bref, tout ceci induit un « coût financier décourageant ». Le développement des cafés-concerts, il n'y croit donc plus beaucoup. Lui-même n'est pas loin d'arrêter de programmer pour changer de formule.

Il envisage, en effet, de faire comme au Mondo Bizarro. C'est à dire louer la salle à un certain prix. « Avec une certaine caution artistique tout de même ».

Peut-être le seul moyen pour les cafés-concerts de rentrer dans leurs frais...

## 3. L'oeil de deux groupes

Pour mesurer quelles pouvaient être les difficultés de se produire dans un café-concert rennais, nous sommes allés à la rencontre de deux groupes locaux : Perfect Stranger et X-Mas Socks.

X-Mas Socks est un groupe formé depuis 2004. En plus de trois ans d'existence, ils ont eu le temps de tourner dans pas mal d'endroits. Pourtant, ils ne recherchent pas spécialement les cafés-concerts. « On cherche les salles plutôt que les cafés parce qu'on recherche la scène, on aime bien bouger, transmettre l'énergie qu'il y a dans la musique ».

Il n'empêche qu'ils ont bien dû passer par là à un moment donné. Et ce n'est pas forcément évident, comme l'explique Simon, membre du groupe : « Faut aller voir la personne qui tient le bar, lui laisser un CD et attendre qu'ils appellent. Parfois on peut attendre longtemps... »

### Pas plus de trois au Sablier

Pour eux, un autre problème se pose : ils sont six sur scène. Un nombre beaucoup trop important pour une scène de bar. Au Sablier, par exemple, c'est en moyenne trois artistes qui montent sur les planches. Et, attention, tous les styles ne rentrent pas dans tous les bars !

Du coup, X-mas Socks organise lui-même les soirées. Ils en ont déjà organisé quatre au Mondo Bizarro. Ils en profitent ainsi pour inviter d'autres groupes.

"Il faut avoir un coup de cul pour être programmé"

Perfect Stranger raisonne différemment. Eux sont en



constante recherche de bars dans lesquels jouer. Pour autant, ce n'est pas si simple que cela : « Il faut avoir un coup de cul pour être pris quelque part. Il y a tellement de monde à Rennes ! Tout le monde veut jouer, donc les bars prennent un groupe qui a déjà fait ses preuves. S'il y avait plus de cafés-concerts, il y aurait plus de groupes à pouvoir jouer ».

Laisser tomber ? Ils y ont déjà songé. « C'est arrivé une fois ou deux, mais dès que tu reprends ta guitare, ça revient ».

Et lorsqu'on aborde les solutions pour régler ce problème, ils n'y vont pas par quatre chemins : « Des trucs comme le Mondo Bizarro, c'est bien parce que tu loues ta salle. Mais ce qu'il faudrait surtout, c'est des gens moins cons, des gens moins rigoureux ». Donc, moins de législation...

Les six bars appartenant à la fédération des petits lieux de spectacle et considérés comme cafés concerts sont le 1929 (Rock), le Chantier, (électro, DJs), l'Henri Cording (Jazz), le Mondo Bizarro (Punk, Hard Rock), le Sablier (Chanson, jazz) et le Ty-Anna (Rock, chansons traditionnelles).